

de Terre-neuve et de la mer de Bhering ne sont pas encore résolues.

* * *

— Les insurgés au Chili gagnent du terrain. Ils viennent de défaire les troupes du gouvernement à Copiapo.

* * *

— On n'entend plus parler des troubles au Vénézuëla.

* * *

— L'Europe semble sur un volcan. Les puissances s'agitent : elles fortifient leurs places fortes, augmentent les armées. La Russie veut faire main basse sur le littoral de la mer Noire en s'emparant de la Bulgarie. Voilà ce qui donne la fièvre à ses voisins.

* * *

— Actuellement il y a une révolte aux Indes anglaises. Plusieurs peuplades s'insurgent. Les troupes du gouvernement anglais suffisent à peine à maintenir l'ordre.

* * *

— Il est question de construire un pont sur la Manche.

* * *

— On parle encore d'une guerre imminente entre le Guatemala et le San Salvador.

* * *

— Plusieurs colonies de l'Australie viennent de former une Puissance de forme républicaine. C. J. M.

REFLEXIONS DE NAPOLEON Ier

SUR LA DIVINITÉ DU CHRISTIANISME

(Suite et fin.)

« Aussi le plus grand miracle du Christ, sans contredit, c'est le règne de la charité. Lui seul, il est parvenu à élever le cœur des hommes jusqu'à l'invincible, jusqu'au sacrifice du temps ; lui seul en créant cette immolation a créé un lien entre le ciel et la terre. Tous ceux qui croient sincèrement en lui ressentent cet amour admirable, surnaturel, supérieur, phénomène inexplicable, impossible à la raison et aux forces de l'homme, feu sacré donné à la terre par ce nouveau

Prométhée, dont le temps, ce grand destructeur, ne peut ni user la force, ni limiter la durée. Moi, Napoléon, c'est ce que j'admire davantage, parce que j'y ai pensé souvent, et ce qui me prouve absolument la divinité du Christ !!!

« J'ai passionné les multitudes qui mourraient pour moi. A Dieu ne plaise que je fasse aucune comparaison entre l'enthousiasme des soldats et la charité chrétienne ; qui sont aussi différents que leur cause !

« Mais enfin il fallait ma présence, l'électricité de mon regard, mon accent, une parole de moi : alors j'allumais le feu sacré dans les cœurs. Certes, je possède le secret de cette puissance magique qui enlève l'esprit, mais je ne saurais le communiquer à personne, aucun de mes généraux ne l'a reçu de moi ; je n'ai pas davantage le secret d'éterniser mon nom et mon amour dans les cœurs et d'y opérer des prodiges sans le secours de la matière.

« Maintenant que je suis à Sainte-Hélène, maintenant que je suis seul cloué sur ce roc, qui bataille et conquiert des empires pour moi ? où sont les courtisans de mon infortune ? pense-t-on à moi ? qui se remue pour moi en Europe ? qui m'est demeuré fidèle ? où sont mes amis ? Oui, deux ou trois que votre fidélité immortalise, vous partagez, vous consolez mon exil.....

« Ici la voix de l'Empereur prit un accent particulier d'ironique mélancolie et de profonde tristesse : « Oui, notre existence a brillé de tout l'éclat du diadème et de la souveraineté, et la vôtre, Bertrand, réfléchissait cet éclat comme le dôme des Invalides doré par nous réfléchit les rayons du soleil. Mais les revers sont venus, l'or peu à peu s'est effacé, la pluie du malheur et des outrages dont on m'abreuve chaque jour en emporte les dernières parcelles. Nous ne sommes plus que du plomb, général Bertrand et bientôt je serai de la terre.

« Telle est la destinée des grands hommes, celle de César et d'Alexandre, et l'on nous oublie ! et le nom d'un conquérant comme celui d'un empereur, n'est plus qu'un thème de collège ! Nos exploits tombent sous la férule d'un pédant qui nous loue ou nous insulte !

« Que de jugements divers on se permet sur le grand Louis XIV. A peine mort le